Et le jeune secrétaire, éprouvant le besoin de dire à quelqu'un son émotion indignée, jetait à son voisin de hasard ce cri: Mais, c'est là l'*éteignoir!* C'est ça l'homme qu'on a présenté comme un adversaire du progrès! Mais il en a la passion! Et il connaît son affaire comme pas un! Qu'on ne vienne pas me conter de ces histoires!

M. l'abbé Dupuis, dès le lendemain de la publication d'*Au service de mon pays*, notait que le même sentiment s'était fait jour autour de lui l'après-midi où M. Magnan s'adressa, pour la première fois, aux commissaires d'école de la région de Montréal.

En fait, la violence et le caractère même des attaques dirigées contre lui ont singulièrement servi M. Magnan auprès de ceux qui ont prix contact avec sa pensée, soit qu'ils l'aient écouté, soit qu'ils aient parcouru ses livres ou sa revue. Ils ont brutalement souligné le contraste entre la réalité et les fantaisies nées de la passion ou de l'ignorance.

Mais c'est l'une des pénibles ironies de notre temps qu'on ait réussi à présenter à une partie de la province, en ennemi du progrès intellectuel, en esprit réfractaire à toute réforme, un homme qui a donné toute sa vie à l'enseignement, qui l'a pratiqué sous toutes ses formes, comme aide-professeur dans une petite école de campagne et dans un patronage de ville, aussi bien que comme maître à l'École normale, et qui a proposé plus de réformes précises, concrètes, que n'en a jamais rêvées aucun de ses critiques. Qu'on réalise, si l'on a là-dessus le moindre doute, les conclusions de sa grande enquête en France, en Suisse et en Belgique; car, après vingt années de pratique et d'études au pays, ce *retardataire*, ce *rétrograde* est allé s'asseoir sur les bancs des écoles primaires, derrière les pupitres des écoles normales d'Europe; il est allé demander aux maîtres de l'enseignement public comme de l'enseignement libre le fruit de leur expérience pour le comparer à nos propres méthodes.

Mais à quoi bon insister? Les attaques anciennes sont aujourd'hui dans l'oubli tombées: pas un homme de valeur ne voudrait les reprendre. Il faut toutefois, pour compléter ce crayon, noter le grand exemple de travail qu'apporte cet élève de l'école primaire, qui n'a jamais mis les pieds dans un collège classique et qui s'est donné cependant une si abondante culture. Il faut noter encore que sa carrière professionnelle, si chargée qu'elle ait été, ses lourdes obligations familiales ne l'ont jamais détourné des œuvres d'intérêt général. Il a trouvé le moyen de se mêler à dix besognes différentes et d'apporter à toutes son concours fécond, réglé par une activité précise et méthodique.

On trouvera, à toutes les pages d'*Au service de mon pays*, la marque de cette personnalité vibrante, d'une énergie allègre, restée jeune sous les cheveux qui commencent à grisonner. On y retrouvera un fond d'observations, de renseignements, d'un vif intérêt. Et, pour l'allure du livre, comme pour son contenu, chacun le voudra placer au cœur même de sa bibliothèque canadienne.

OMER HÉROUX.

Cercle pédagogique Roy

Le 22 mars dernier, il y a eu réception au Cercle pédagogique Roy, à l'Académie du Plateau, Montréal, en l'honneur de M. François Veuillot, le distingué écrivain catholique français. Voici le programme de cette réunion:

I. Bienvenue: M. N.-Eudore Gobeil, président du Cercle Roy;

II. Historique du Cercle Roy: M. J.-A. Loranger, professeur;

III. L'Enseignement primaire dans la province de Québec: M. A.-C. Miller, Directeur général des Écoles du district Centre;

IV. Louis Veuillot et la liberté d'enseignement: M. François Veuillot;

V. Un mot de remerciement: M. l'abbé J.-N. Dupuis, aumônier du Cercle Roy.

Dans un prochain numéro, nous publierons un compte-rendu détaillé de cette belle fête pédagogique et littéraire.